



© C. Hélié Gallimard

Annie Ernaux

France

Portraits d'une génération

L'auteur

Annie Ernaux a publié son premier roman *Les armoires vides* en 1974. Couronnée par le prix Renaudot en 1984 pour *La place*, elle est l'auteur d'une œuvre majeure, mêlant autobiographie et critique sociale.

L'œuvre

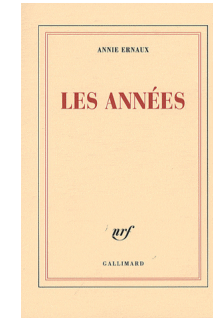
- Les années** (Gallimard, 2008)
L'usage de la photo (avec Marc Marie - Gallimard, 2005 - « Folio », 2006)
L'Occupation (Gallimard, 2002 - « Folio », 2003)
L'écriture comme un couteau. Entretiens avec Frédéric-Yves Jeannet (Stock, 2003)
Se perdre (Gallimard, 2001 - « Folio », 2002)
La Vie extérieure. 1993-1999 (Gallimard, 2000 - « Folio », 2001)
L'Événement (Gallimard, 2000 - « Folio » 2001)
« Je ne suis pas sortie de ma nuit » (Gallimard, 1996 - « Folio », 1999)
La Honte (Gallimard, 1996 - « Folio », 1999)
Journal du dehors (Gallimard, 1993 - « Folio », 1995)
Passion simple (Gallimard, 1992 - « Folio », 1994)
Une Femme (Gallimard, 1987 - « Folio », 1990)
La Place (Gallimard, 1984 - « Folio », 1986)
La Femme gelée (Gallimard, 1981 - « Folio », 1987)
Ce qu'ils disent ou rien (Gallimard, 1977 - « Folio », 1989)
Les Armoires vides (Gallimard, 1974 - « Folio », 1984)

La presse

« Avec ce "roman total" qui mûrissait depuis plus de trente ans, Annie Ernaux rassemble de façon magistrale toutes ses mémoires. Pour ceux qui douteraient encore de la place qu'occupe Annie Ernaux dans la littérature française - l'une des premières -, on ne saurait trop conseiller la lecture de ces *Années* qui s'offre, tant par l'ampleur du projet que par la tenue d'écriture, comme une magistrale plongée dans le temps et la

Zoom

Les années (Gallimard, 2008)



« La photo en noir et blanc d'une petite fille en maillot de bain foncé, sur une plage de galets. En fond, des falaises. Elle est assise sur un rocher plat, ses jambes robustes étendues bien droites devant elle, les bras en appui sur le rocher, les yeux fermés, la tête légèrement penchée, souriant. Une épaisse natte brune ramenée par-devant, l'autre laissée dans le dos. Tout révèle le désir de poser comme les stars dans Cinémond ou la publicité d'Ambre Solaire, d'échapper à son corps humiliant et sans

importance de petite fille. Les cuisses, plus claires, ainsi que le haut des bras, dessinent la forme d'une robe et indiquent le caractère exceptionnel, pour cette enfant, d'un séjour ou d'une sortie à la mer. La plage est déserte. Au dos : août 1949, Sotteville-sur-Mer. »

Au travers de photos et de souvenirs laissés par les événements, les mots et les choses, Annie Ernaux donne à ressentir le passage des années, de l'après-guerre à aujourd'hui. En même temps, elle inscrit l'existence dans une forme nouvelle d'autobiographie, impersonnelle et collective.

mémoire d'une femme sur plus de soixante ans. Et aussi comme le point incandescent d'une œuvre et d'une démarche exigeantes qui ne cessent depuis trente ans d'explorer le réel au plus près des mots et des sensations, seuls critères pour elle d'écriture et de vérité. »

Christine Rousseau, Le Monde des Livres

L'usage de la photo (avec Marc Marie - Gallimard, 2005 – « Folio », 2006)



« Souvent, depuis le début de notre relation, j'étais restée fascinée en découvrant au réveil la table non desservie du dîner, les chaises déplacées, nos vêtements emmêlés, jetés par terre n'importe où la veille au soir en faisant l'amour. C'était un paysage à chaque fois différent.

Je me demande pourquoi l'idée de le photographier ne m'est pas venue plus tôt. Ni pourquoi je n'ai jamais proposé cela à aucun homme. Peut-être considérais-je qu'il y avait là quelque chose de vaguement honteux, ou d'indigne. En un sens, il était moins obscène pour moi de photographier le sexe de M.

Peut-être aussi ne pouvais-je le faire qu'avec cet homme-là et qu'à cette période de ma vie. » A. E.

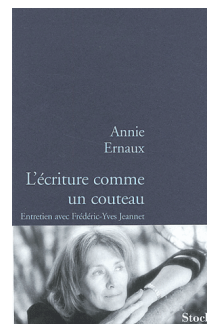
L'Occupation (Gallimard, 2002 – « Folio », 2003)



« J'avais quitté W. Quelques mois après, il m'a annoncé qu'il allait vivre avec une femme, dont il a refusé de me dire le nom. À partir de ce moment, je suis tombée dans la jalousie. L'image et l'existence de l'autre femme n'ont cessé de m'obséder, comme si elle était entrée en moi. C'est cette occupation que je

décris. » A. E.

L'écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet (Stock, 2003)

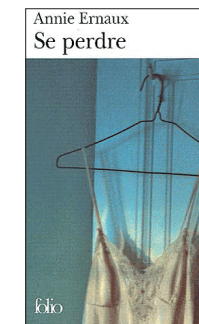


J'importe dans la littérature quelque chose de dur, de lourd, de violent même, lié aux conditions de vie, à la langue du monde qui a été complètement le mien jusqu'à dix-huit ans, un monde ouvrier et paysan. Toujours quelque chose de réel. J'ai l'impression que l'écriture est ce que je peux faire de mieux,

dans mon cas, dans ma situation de transfuge, comme acte politique et comme "don".

C'est la première fois qu'Annie Ernaux publie un livre d'entretiens. Avec Frédéric-Yves Jeannet, elle parle de sa venue à l'écriture, de sa manière de travailler, de ses raisons d'écrire.

Se perdre (Gallimard, 2001 – « Folio », 2002)



« [...] Je n'ai jamais rien su de ses activités qui, officiellement, étaient d'ordre culturel. Je m'étonne aujourd'hui de ne pas lui avoir posé plus de questions. Je ne saurai jamais non plus ce que j'ai été pour lui. Son désir de moi est la seule chose dont je sois assurée. C'était, dans tous les sens du terme, l'amant de

l'ombre.

[...] J'ai conscience de publier ce journal en raison d'une sorte de prescription intérieure, sans souci de ce que lui, S., éprouvera. À bon droit, il pourra estimer qu'il s'agit d'un abus de pouvoir littéraire, voire d'une trahison. Je conçois qu'il se défende par le rire ou le mépris, "je ne la voyais que pour tirer mon coup". Je préférerais qu'il accepte, même s'il ne le comprend pas, d'avoir été durant des mois, à son insu, ce principe, merveilleux et terrifiant, de désir, de mort et d'écriture. » A. E.

La Vie extérieure. 1993-1999 (Gallimard, 2000 – « Folio, 2001)



« Relisant ces pages, je m'aperçois que j'ai déjà oublié beaucoup de scènes et de faits. Il me semble même que ce n'est pas moi qui les ai transcrits. Ce sont comme des traces de temps et d'histoire, des fragments du texte que nous écrivons tous rien qu'en vivant. Pourtant, je sais aussi que dans les

notations de cette vie extérieure, plus que dans un journal intime, se dessinent ma propre histoire et les figures de ma ressemblance. » A. E.

L'Événement (Gallimard, 2000 – « Folio » 2001)



« Depuis des années, je tourne autour de cet événement de ma vie. Lire dans un roman le récit d'un avortement me plonge dans un saisissement sans images ni pensées, comme si les mots se changeaient instantanément en sensation violente. De la même façon entendre par hasard « La javanaise », « J'ai la mé-

moire qui flanche », n'importe quelle chanson qui m'a accompagnée durant cette période, me bouleverse. » A. E.

« Je ne suis pas sortie de ma nuit » (Gallimard, 1996 – « Folio », 1999)



« Ma mère a été atteinte de la maladie d'Alzheimer au début des années 80 et placée dans une maison de retraite.

Quand je revenais de mes visites, il fallait que j'écrive sur elle, son corps, ses paroles, le lieu où elle se trouvait. Je ne savais pas que ce journal me conduirait vers sa mort, en

86. » A. E.

La Honte (Gallimard, 1996 – « Folio », 1999)

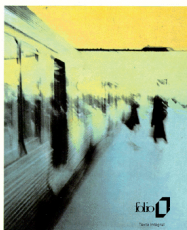


« J'ai toujours eu envie d'écrire des livres dont il me soit ensuite impossible de parler, qui rendent le regard d'autrui insoutenable.

Mais quelle honte pourrait m'apporter l'écriture d'un livre qui soit à la hauteur de ce que j'ai éprouvé dans ma douzième année. » A. E.

Journal du dehors (Gallimard, 1993 – « Folio », 1995)

Annie Ernaux
Journal du dehors

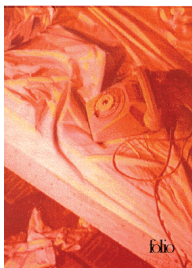


trouble, de la colère ou de la douleur. » A. E.

« De 1985 à 1992, j'ai transcrit des scènes, des paroles, saisies dans le RER, les hypermarchés, le centre commercial de la Ville Nouvelle, où je vis. Il me semble que je voulais ainsi retenir quelque chose de l'époque et des gens qu'on croise juste une fois, dont l'existence nous traverse en déclenchant du

Passion simple (Gallimard, 1992 – « Folio », 1994)

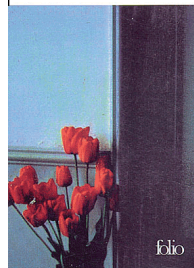
Annie Ernaux
Passion simple



« À partir du mois de septembre l'année dernière, je n'ai plus rien fait d'autre qu'attendre un homme : qu'il me téléphone et qu'il vienne me voir chez moi. » A. E.

Une Femme (Gallimard, 1987 – « Folio », 1990)

Annie Ernaux
Une femme



Annie Ernaux s'efforce ici de retrouver les différents visages et la vie de sa mère, morte le 7 avril 1986, au terme d'une maladie qui avait détruit sa mémoire et son intégrité intellectuelle et physique.

Elle, si active, si ouverte au monde. Quête de l'existence d'une femme, ouvrière, puis commerçante anxieuse de "tenir son rang" et d'apprendre. Mise au jour, aussi, de l'évolution et de l'ambivalence des sentiments d'une fille pour sa mère : amour, haine, tendresse, culpabilité, et, pour finir, attachement viscéral à la vieille femme diminuée. « Je n'entendrai plus sa voix. J'ai perdu le dernier lien avec le monde dont je suis issue. » A. E.

La Place (Gallimard, 1984 – « Folio », 1986)

Annie Ernaux
La place

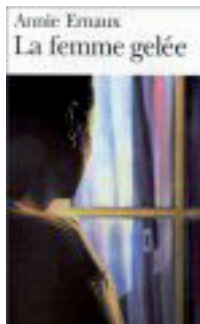


Il n'est jamais entré dans un musée, il ne lisait que Paris-Normandie et se servait toujours de son Opinel pour manger.

Ouvrier devenu petit commerçant, il espérait que sa fille, grâce aux études, serait mieux que lui. Cette fille, Annie Ernaux, refuse l'oubli des origines. Elle retrace la vie et la mort de

celui qui avait conquis sa petite "place au soleil". Et dévoile aussi la distance, douloureuse, survenue entre elle, étudiante, et ce père aimé qui lui disait : « Les livres, la musique, c'est bon pour toi. Moi, je n'en ai pas besoin pour vivre ». Ce récit dépouillé possède une dimension universelle.

La Femme gelée (Gallimard, 1981 – « Folio », 1987)



Elle a trente ans, elle est professeur, mariée à un « cadre », mère de deux enfants. Elle habite un appartement agréable. Pourtant, c'est une femme gelée. C'est-à-dire que, comme des milliers d'autres femmes, elle a senti l'élan, la curiosité, toute une force heureuse présente en elle se figer au fil des jours

entre les courses, le dîner à préparer, le bain des enfants, son travail d'enseignante. Tout ce que l'on dit être la condition « normale » d'une femme.

Ce qu'ils disent ou rien (Gallimard, 1977 – « Folio », 1989)

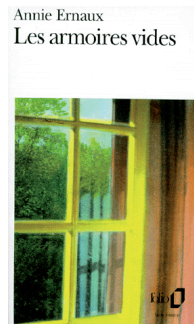


« Ça ne vaut plus le coup d'avoir mes règles. Ma tante a dit : t'as perdu ta langue, Anne ? t'étais plus causante avant. C'est plutôt la leur de langue que j'ai perdue. Tout est désordre en moi, ça ne colle pas avec ce qu'ils disent. »

Histoire d'une adolescente comme les autres, qui cherche à communiquer,

à comprendre. Mais rien, dans le langage de ses parents, de l'étudiant qu'elle a rencontré, dans les mots des livres même, ne coïncide avec la réalité de ce qu'elle vit et elle se trouve renvoyée à la solitude.

Les Armoires vides (Gallimard, 1974 – « Folio », 1984)



« Ça suffit d'être une vicieuse, une cachottière, une fille poisseuse et lourde vis-à-vis des copines de classe, légères, libres, pures de leur existence... Fallait encore que je me mette à mépriser mes parents. Tous les péchés, tous les vices. Personne ne pense mal de son père ou de sa mère. Il n'y a que

moi. »

Un roman âpre, pulpeux, celui d'une déchirure sociale, par l'auteur de *La place*.